

LA VALLÉE ANTEMORO DE LA MANANANO (★)

La vallée de la MANANANO, objet de notre étude, est une des quatre vallées dans lesquelles est localisée la population dite Antemoro (1). Elle peut être grossièrement divisée en une partie basse où est concentrée la population et une partie haute qui est la région d'extension agricole de la précédente, dans laquelle se localisent les concessions villageoises, butant contre la forêt et la population Tanala. L'économie villageoise est bâtie sur le riz pour la subsistance et le café qui donne le revenu monétaire.

Malgré deux récoltes de riz (décembre et juin) (2), le cycle annuel de la subsistance contient deux périodes de soudure qui se placent avant l'une et l'autre récolte; la durée de la soudure est variable d'une année à l'autre, mais elle est source d'intenses difficultés. La réponse des villageois à la soudure réside :

- dans la vente d'objets de vannerie tressés par les femmes;
- dans la cueillette (par les femmes également);
- dans le salariat temporaire sur le périmètre du marais d'Ambila (hommes).

Les effets de cette soudure, provoquée par la faiblesse intrinsèque de production de riz, sont démultipliés par les manipulations commerciales dont le riz est l'objet.

(★) par M. G. ALTHABE, Sociologue, Maître de recherche à l'O.R.S.T.O.M.
La vallée de la Mananano se situe sur la côté Sud-est de Madagascar.

(1) Il y a une hiérarchisation entre ces 4 vallées qui va du Sud vers le Nord; la vallée de la MATITANANA qui est dite avoir été le lieu originaire de peuplement est classée première, puis viennent dans l'ordre : la MANANANO, le FARAONY et la NAMORONA.

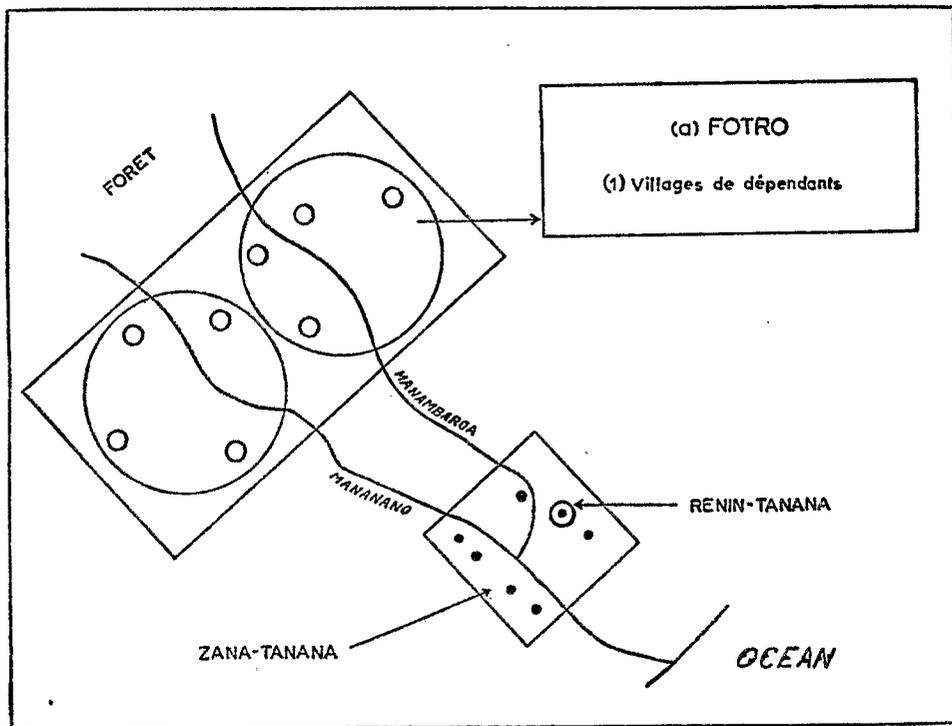
(2) Ces deux récoltes (VATOMANDRY et VARY-HOSY) se font, non point sur la même terre, mais sur des parcelles différentes.

O. R. S. T. O. M.

Collection de Référence

n°/4032

14 MAI 1970



JBR

Intervient souvent un vide dans les stocks de riz des commerçants (vide réel, né des difficultés administratives de passage des Plateaux à la Côte, vide artificiel qui n'est que camouflage illicite). Ce qui a pour effets d'une part, la hausse du prix, d'autre part, la constitution d'un marché parallèle clandestin. Ainsi, le processus de compensation de l'insuffisance de la production de riz par le marché (et le revenu monétaire du paysan) s'effectue dans des conditions dans lesquelles ce dernier est singulièrement défavorisé, face à un commerçant qui fait ce qu'il veut.

L'accroissement démographique lié à la non-extensibilité du terroir de la partie basse a provoqué une précarité économique à laquelle les villageois ont trouvé deux solutions :

a) ils ont ouvert des concessions (éparpillées ou constituant de petites agglomérations) appelées FOTRO dans les hautes vallées de la MANANANO et de son affluent le MANAMBAROA. Ces concessions sont gagnées par le défrichement sur la forêt, chacune d'entre elles couple des rizières et une plantation de caféiers;

d) ils animent un mouvement important de migration temporaire vers l'Ouest; ils s'engagent comme bouviers ou manœuvres agricoles; la durée de l'absence varie de 2 à 5 années (moyenne); le retour intervenant dans la presque totalité des cas.

Ces concessions extérieures au village (qui peuvent en être éloignées d'une quarantaine de kilomètres), ces départs vers l'Ouest, ne détruisent nullement les relations de leurs acteurs avec leur village. Ainsi, certains villageois ne s'installent dans la concession que lors des périodes de pointe des cycles de production du riz et du café; d'autres, au contraire, y vivent presque en permanence. Tous restent attachés au village, appartiennent aux divers collectifs qui le constituent; ils y possèdent une maison (parfois commune à plusieurs frères); ils y reviennent régulièrement pour assister aux très fréquentes cérémonies, aux jugements, etc... Cela montre que cet univers villageois résiste d'une manière singulièrement efficace à l'effet désintégrateur de la dispersion géographique de ses membres; c'est là un signe indirect, de la force des rapports internes.

Les sept « villages » de la MANANANO sont organisés d'une manière à peu près identique. La population de chacun d'eux est quantitativement importante (AMBILA — 3.900; TAMBORO-OUEST — 1.304; TAMBORO-EST — 553; VOHIPANANY — 1.322; BEANANA — 1.365; MIDEBOKA — 546; AMBOTAKA — 1.360) (1). Le village est divisé en deux « moitiés », désigné par le terme de VATA; chacune de ces moitiés est elle-même divisée en un nombre variable (4 à 5) de collectifs appelés TRANO-BE ou TRANO-LAVA. Le VATA (ce

(1) Total : 10.350.

terme vient d'une grande mesure de riz cylindrique et noire posée à l'angle nord-est de la maison royale) a à sa tête un MPANJAKA (roi). La TRANO-BE a à sa tête un LOHA-TRANO (un adjoint qui est dit parfois SAINA-TRANO) (1). Entre les deux VATA d'un village, il y a une liaison hiérarchique : l'un est dit aîné (ZOKY), l'autre cadet (ZANDRY).

Il est essentiel de souligner que les villageois n'occupent les positions de MPANJAKA, LOHA-TRANO, SAINA-TRANO, que pour une période limitée : une année, pour le MPANJAKA, 2 à 3 années pour le LOHA-TRANO. Le choix de celui qui occupe la position se fait par une rotation complexe entre les collectifs :

— Dans le cadre du VATA pour le poste de MPANJAKA; il y a rotation entre les TRANO-BE; précisément, c'est le LOHA-TRANO de la TRANO-BE dont c'est l'année de règne qui est le MPANJAKA du VATA.

— Dans le cadre de la TRANO-BE, pour le poste de LOHA-TRANO; il y a rotation entre les Ankohonana.

Cette organisation complexe est bâtie sur le principe de l'égalité stricte entre les collectifs (TRANO-BE et ANKOHONANA). C'est pour une période égale que chaque unité sociale détient les postes de MPANJAKA et LOHA-TRANO. Ce souci d'égalité a pour objet non point les individus mais les collectifs.

Ce système égalitaire est l'inverse de celui qui existe dans la vallée de la MATITANANA, de population anteony et antalaotra : le roi est choisi dans une famille particulière, toujours la même, et il conserve son poste jusqu'à sa mort. Au-delà de cette opposition, entre de multiples rois temporaires et un roi permanent héréditaire, il y a de multiples variations régionales : à VOHITRINDRY, le MPANJAKA change tous les 7 ou 10 ans; à VOHIMASINA, la rivière FARAONY divise les 5.000 habitants en deux moitiés qui intervertissent chaque année la relation d'aîné et cadet, et le roi est désigné par le terme de MENA-LAMBA (habit rouge).

A la position de roi et LOHA-TRANO sont attachées :

— une maison commune, la TRANO-BE, dont l'envergure est 3 à 4 fois celle d'une maison ordinaire. C'est un lieu public de réunion, de culte, d'hébergement;

— une rizière cultivée par le travail collectif de tous les membres du groupe : le piétinage en particulier est un événement grandiose qui rassemble tous les hommes et bœufs du groupe.

(1) LOHA-TRANO : tête de maison.

SAINA-TRANO : esprit de la maison.

est évidemment celui qui a été fondé le premier. Cette unité régionale est une réalité extrêmement vivante : par le jeu des délégations, elle intervient dans toute cérémonie importante (l'enterrement). Les conflits entre collectifs qui sont insolubles dans le cadre du village sont jugés à AMBILA; inversement les villages-enfants deviennent juges de conflits ayant pour acteurs les collectifs d'AMBILA.

En annexe, il nous faut signaler la situation existant dans la région de la Haute-MANANANO et de la Haute-MANAMBAROA. Nous y trouvons deux catégories de villages :

1/ les concessions (FOTRO) peuvent constituer des agglomérations : elles n'ont pas de réalité dans la mesure où leurs habitants sont rattachés à l'un des 7 villages de la région centrale;

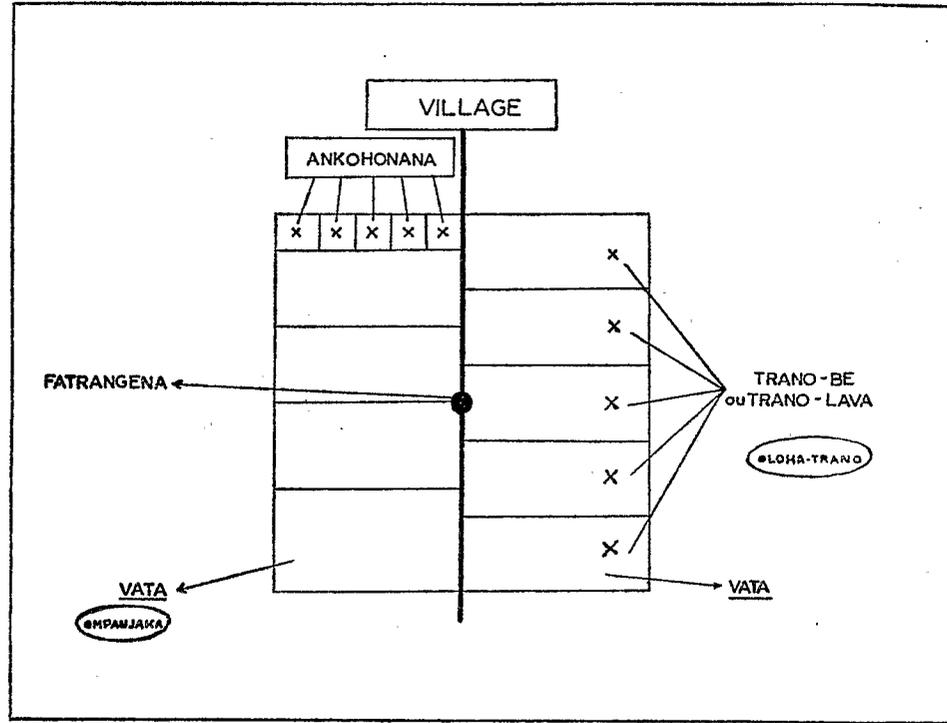
2/ des villages organisés de la même manière que ceux qui entourent la colline d'AMBILA. Ils sont peuplés de descendants d'asservis auxquels on a donné ces régions de frontières comme lieu de colonisation. Les collectifs de ces asservis portent le nom de leurs anciens maîtres.

*
**

L'objet de notre exposé est l'étude du rapport qui relie l'autorité administrative désignée par le terme de FANJAKANA et cette population dont l'organisation vient d'être succinctement décrite. Enfermons tout d'abord ce rapport dans une définition :

« C'est un rapport de domination construit sur la rupture hiérarchique entre la minorité dirigeante et l'ensemble de la population villageoise ».

Ce rapport sera étudié à partir de l'un et l'autre de ses termes, le Fanjakana d'abord, la population villageoise ensuite.



I. — *LE FANJAKANA.*

a) — Qu'entendons-nous par domination? D'un côté, nous avons les dirigeants qui constituent un monde à part, qui se veut supérieur, de l'autre les paysans qui constituent l'autre monde, inférieur et asservi. La domination engage tous les rapports, tout le temps; elle a besoin de se manifester le plus souvent possible dans des événements organisés, de manière à montrer le pouvoir des uns, l'asservissement des autres :

— dans la vie quotidienne, les salutations qui entourent les fonctionnaires sont celles qui sont destinées aux villageois les plus honorables (les anciens);

— la collecte fiscale qui donne lieu à des événements hauts en couleur est le cadre privilégié dans lequel intervient l'acceptation de la domination exercée par les dirigeants;

— les cérémonies officielles enfin sont très fréquentes : en sus des dates fixes (1er mai, 26 juin, 14 octobre), de nombreuses visites officielles de personnages importants (fonctionnaires ou politiciens, indifféremment, le plus souvent ensemble).

b) — Rupture hiérarchique.

La minorité dirigeante désignée par le terme de FANJAKANA se présente comme constituant un monde différent et supérieur de celui dans lequel les villageois sont enfermés. Il y a donc rupture entre les deux mondes. Quel contenu donnent-ils à cette rupture? Ils se présentent comme participant d'une manière étroite au monde européen. Ils expriment cette participation par l'imitation, le mime.

1°) — Vie quotidienne — Des vêtements aux maisons — avec l'organisation des repas.

2°) — Bureaucratisation des relations avec les villages.

3°) — Cérémonies (cf. la visite du Préfet, son uniforme — identique à ce qu'était la visite de l'administrateur colonial).

c) — La contradiction contemporaine.

La décolonisation, dont la situation actuelle est le produit, s'est faite dans le sens de la simple malgachisation des cadres. A été conservée la structure d'un pouvoir bâti sur la présence de la minorité européenne; on s'est contenté de donner à des nationaux la position qu'occupait cette minorité étrangère. Ce simple transfert des personnes sans changements fondamentaux met les dirigeants actuels dans une position particulièrement inconfortable. Ils essaient de trouver une solution en poussant au maximum les manifestations contenues dans la structure de pouvoir dont ils sont les héritiers :

— le mime poussé jusqu'à l'absurde;

- domination : brutalité singulièrement voyante de la collecte fiscale (1966);
- multiplication de cérémonies officielles qui sont la synthèse et du mime et de la domination.

Historique.

Nous sommes en présence d'un mode de pouvoir construit sur l'alliance entre la minorité dirigeante et un ANDAFY (1) lointain et puissant : la minorité dirigeante justifie son pouvoir en manifestant de mille manières cette alliance. Une telle structure de pouvoir ne définit pas la seule époque contemporaine, mais aussi l'ensemble du passé antemoro.

1/ L'autorité des ANTEONY-ANTALAOTRA était construite sur la relation qu'ils prétendaient avoir avec le monde musulman dont ils se disaient originaires. Dans les SORA-BE (texte malgache en écriture arabe) étaient conservés jalousement les secrets de leur puissance. L'ensemble des villageois était tenu rigoureusement en dehors de ces manifestations de l'alliance.

2/ L'autorité royale merina anticoloniale était bâtie de la même manière : le monde étranger lointain et puissant était l'Europe du XIXe siècle dont on imitait les vêtements, l'organisation militaire et administrative, dont on utilisait l'armement, etc...

Dans les deux cas, nous avons la même structure : un monde étranger puissant et lointain; des dirigeants qui donnent un contenu à leur rupture d'avec l'ensemble de la population en se présentant comme ayant une liaison privilégiée avec ce monde étranger.

Cette continuité historique peut être retrouvée dans les deux crises dans lesquelles la population villageoise a tenté, vainement, de détruire la minorité dirigeante : les révoltes AMPANABAKA de 1883 et 1884, la révolte de 1947.

1/ Les révoltes AMPANABAKA se situent dans les deux périodes des guerres franco-malgaches : les révoltes établissaient une alliance imaginaire avec les Français qu'ils supposaient venir les aider à renverser les seigneurs anteony et les gouvernements merina.

2/ La révolte de mars 1947 s'est déclenchée lorsque les villageois ont cru que des « Américains » viendraient leur apporter leur aide pour rejeter à la mer les Français et les fonctionnaires malgaches. Les premières troupes françaises envoyées sur MANAKARA furent prises pour des militaires américains.

Ainsi se dégage une constante dans les révoltes qui surgissent dans cette structure du pouvoir : la majorité qui est dans la position de dominé établit une alliance mythique avec un monde étranger plus lointain et puissant que celui auquel est reliée la minorité dont la suprématie est contestée.

(1) ANDAFY : monde étranger.

II. — LA POPULATION VILLAGEOISE.

L'interlocuteur obligé du Fanjakana est le collectif des mpanjaka et loha-trano; cette situation s'est affermie en 1961; les chefs de village ont été définitivement supprimés, les mpanjaka de l'année en faisant désormais office.

Cette situation se marque :

- au niveau du village lui-même : le VATA est l'unité de collecte de l'impôt;
- au niveau régional par le rassemblement des 50 ou 60 membres du pouvoir villageois face aux fonctionnaires et politiciens.

Une telle situation entraîne l'effacement des conseillers ruraux qui n'ont qu'un rôle formel et ne sont en aucun cas les intermédiaires entre le Fanjakana et la population.

Nous allons étudier l'organisation démocratique du pouvoir villageois dans deux domaines en corrélation :

- celui de la relation avec le Fanjakana,
- celui des rapports internes entre villageois.

1/ L'organisation du pouvoir villageois dans la relation avec le Fanjakana.

a) — Il s'agit en réalité d'un contre-pouvoir qui se divise face au Fanjakana, qui coexiste avec lui. Cette coexistence polémique est marquée de mille manières :

— Angle nord-est de la *TRANO-BE* royale : les papiers officiels, le VATA-LAVA, les affiches, l'ANTSIVA (1).

— Dans le discours, l'utilisation du même terme « Fanjakana » pour désigner l'un et l'autre.

— Lors du fanabeazana (intronisation) : le renversement théâtral de la domination (le policier communal en uniforme qui se met au service du roi).

b) — Cette organisation royale est un phénomène relativement nouveau qui s'est cristallisé autour de 1930. L'action administrative tend à émietter les villageois en ménages; l'attrait de MANAKARA conjugué avec la circulation monétaire constituaient une menace sévère de désintégration et la constitution de cette organisation, sorte de remparts où se joue la relation avec le Fanjakana, est venue contrer un mouvement qui semblait inéluctable.

(1) VATA LAVA : grande mesure de riz cylindrique et noire.

ANTSIVA : conque. Deux objets attachés à la personne du roi.

Ce rôle joué par l'organisation villageoise du pouvoir ressort d'incidents qui, en 1966, ont eu la collecte fiscale pour objet : l'impôt est rassemblé dans le cadre de l'organisation des *TRANO-BE* et *VATA*; c'est le mpanjaka qui en est responsable. Les politiciens et fonctionnaires de la Commune ont voulu, pour accélérer la rentrée fiscale, passer par-dessus cette organisation et exercer une pression directe sur les individus. Ils ont été convoqués par les Anciens d'AMBILA et il leur a été notifié que s'ils poursuivaient leur entreprise, l'ANKIVY (l'ostracisme) serait décrété contre eux.

2/ L'organisation du pouvoir villageois dans les relations internes entre villageois.

Cette organisation du pouvoir avec sa rotation complexe entre les collectifs qui préside au choix des détenteurs temporaires de postes de mpanjaka et loha-trano révèle une volonté farouche d'égaliser les uns aux autres ces collectifs. Ils sont tous mis sur une même place. Cette organisation est le cadre égalitaire qui a permis, peu à peu, de dépasser les ruptures hiérarchiques internes. En effet, l'origine de la population actuelle doit être recherchée dans la seigneurie Anteony, doublée des gouvernements merina, qui ont éclaté en 1895. Grossièrement, nous avons 5 catégories de gens :

- 1°) — Les descendants des ANTEONY.
- 2°) — Les descendants des esclaves des ANTEONY.
- 3°) — Les descendants des esclaves des MERINA.
- 4°) — Les descendants des habitants des villages-serfs.
- 5°) — Les descendants des esclaves de ces villages-serfs.

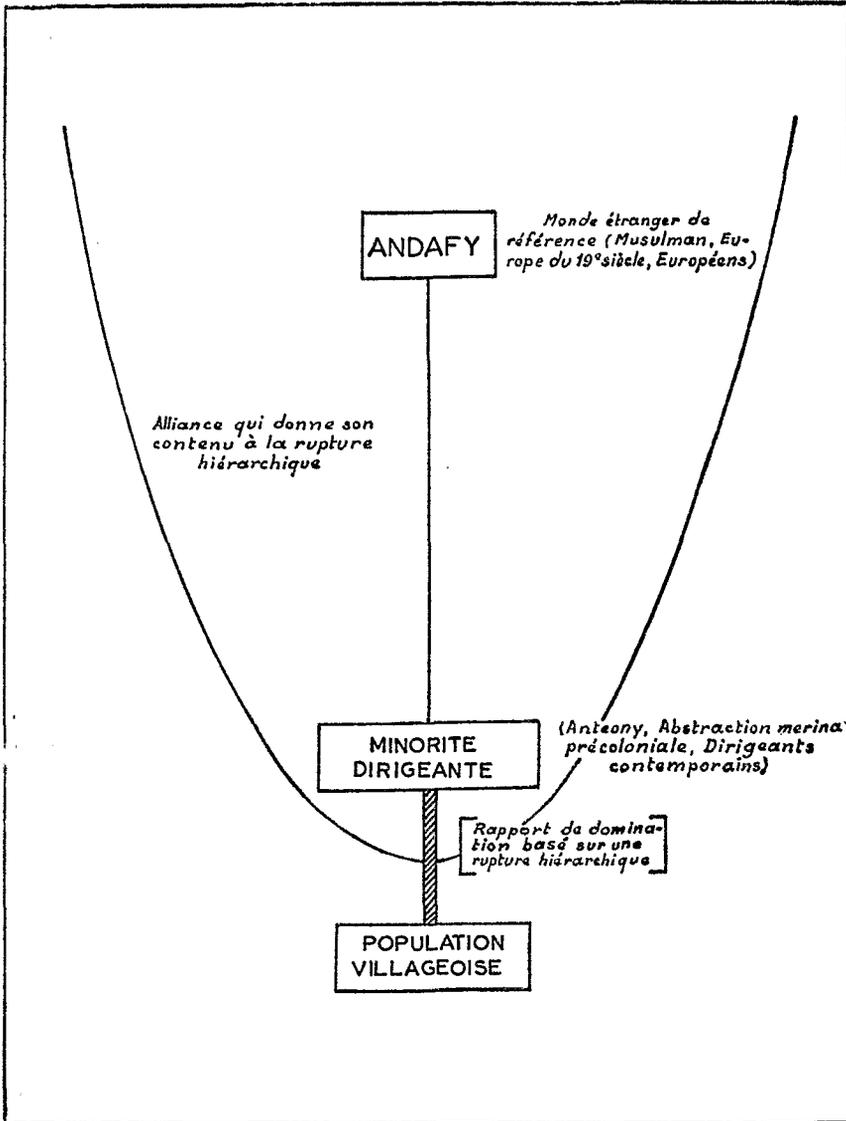
Ces 5 catégories de personnes se retrouvent mêlées dans les collectifs constituant l'organisation royale : *TRANO-BE* et *VATA*; seule l'unité la plus petite (*ANKOHONANA*) est bâtie sur la généalogie.

Deux remarques :

1/ Le dépassement est précaire de par le fait simple que la femme reste attachée à sa propre famille et les enfants à celle du mari; il n'y a pas mélange, mais dépassement dans la conservation. C'est ce qui explique les multiples conflits qui éclatent, mais qui sont difficiles à percevoir dans la mesure où il leur est donné une forme masquée.

2/ Ce rôle de cadre de dépassement des ruptures hiérarchiques passées, joué par l'organisation villageoise du pouvoir, explique les difficultés d'une enquête historique, dans la mesure où nos interlocuteurs masquent systématiquement ce qui pourrait rappeler les hiérarchies passées (effacement dans le récit de toute la période anteony).

L'organisation villageoise du pouvoir résout deux problèmes : celui du rapport avec le fanjakana, celui du dépassement des hiérarchies du passé. Ainsi, cette institution se situe à la fois dans le rapport avec le fanjakana et dans les rapports entre les villageois. La conscience de cette corrélation est essentielle dans le cadre d'une action visant à transformer l'un des domaines, sinon ses conséquences ne sont pas maîtrisables dans la mesure où c'est l'ensemble qui sera impliqué dans la transformation.



ALTHABE (G.) La Vallée
Antemoro de la Mananano.

JANVIER 1970

**TERRE
MALGACHE**



**TANY
MALAGASY**

IZAY ADALA NO TOA AN-DRAINY
INSENSÉ QUI NE FAIT PAS MIEUX QUE SON PÈRE

UNIVERSITÉ DE MADAGASCAR
ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE AGRONOMIQUE